

les plus chaleureux ont dû faire un sensible plaisir. Du reste, soirée musicale des mieux réussies.

Jeu 18 mai. — Salle des Beaux-Arts, *Gilles de Retz*, opéra en trois actes d'un jeune artiste nantais, Paul Emile Ladmiraux, à peine âgé de seize ans, a été représenté devant une salle comble composée de toute la haute société nantaise. Les dames et les messieurs en toilette de soirée donnaient à cette réunion l'aspect d'une soirée de gala. Disons de suite que le succès a été complet, et que le jeune auteur a reçu, après chaque acte, les tributs d'admiration de ses nombreux amis, accourus en foule pour l'encourager dans une voie qui semble devoir être si brillante. La place dont nous disposons nous force à être bref, disons cependant que la *Chanson à boire*, le *Duo des deux femmes* et le chœur final, ont paru produire le plus d'effet sur le public. Les chœurs et l'orchestre, composés d'amateurs, ont supérieurement marché sous l'habile direction de leur chef, M. Hourdin. Les solistes M^{lle} Smith, soprano de beaucoup de talent (femme de Barbe-Bleue); M^{lle} Angèle Maréchal, contralto bien connue (sœur Anne) et M. Bernède, baryton, doué d'une jolie voix, qu'il dirige à ravir (*Gilles de Retz*), ont rivalisé de zèle et de talent. En somme, succès pour tout le monde, et excellente soirée pour les amateurs de musique, qui ne regrettent qu'une chose, c'est qu'elle n'ait pas de lendemain. A. M.

Nancy

La société chorale Alsace-Lorraine, sous la direction de M. Emile Moulins, avait organisé à la salle Poiré une très belle manifestation musicale en l'honneur des œuvres de Mme Augusta Holmès qui assistait en personne à cette brillante manifestation.

Autour de sa Société, M. Moulins avait réuni un élément de chœurs mixtes, en tout deux cents exécutants.

Dans la première partie, une belle sélection des œuvres d'Holmès avec des intermezzo littéraires d'un des plus brillants lauréats du Conservatoire de Paris. La seconde partie a été entièrement consacrée à l'Ode symphonique de l'auteur fêté, *Ludus pro Patria* avec le même lauréat pour récitant, puis les chœurs et l'orchestre.

Le résultat a été superbe, l'auteur acclamé, et le lendemain Mme Holmès adressait à M. E. Moulins la lettre suivante :

Mon cher ami,

C'est de tout mon cœur que je vous remercie. Les efforts enthousiastes et dévoués que vous avez faits en faveur de mon ouvrage *Ludus pro Patria* ne me sortiront jamais de la mémoire.

J'ai trouvé en vous, non seulement le chef d'orchestre de premier ordre et le patriote sincère, mais aussi l'ami véritable.

Remerciez pour moi votre vaillante phalange chorale, mes bons amis de l'Alsace-Lorraine; dites leur combien leur talent et leur sympathie m'ont touché.

Grâce à votre excellente direction, grâce à la chaleur et à la conviction de mes interprètes, j'ai pu chanter ici mon profond amour pour ceux qui souffrent et nous tendent les bras du côté de l'aurore.

A vous de vraie amitié,

Augusta HOLMÈS.

Dijon

Nous trouvons dans les journaux de la Côte-d'Or le compte-rendu suivant :

La Société Chorale de Dijon offrait samedi, au Théâtre, pour la plus grande satisfaction de ses membres honoraires, un concert dont le programme ne pouvait manquer d'attirer l'attention des amateurs de grande musique. On sait, du reste, avec quel heureux discernement M. Arthur Deroye, le directeur de cette Société, qui est un dilettante de premier ordre et un maître dans l'art de diriger les œuvres les plus importantes, sait faire un bon choix des productions musicales à présenter et des artistes qui doivent les interpréter.

M. César Casella était cette fois l'artiste en vedette

chargé de nous émerveiller par sa science accomplie dans l'art de jouer du violoncelle. Rendons-lui d'abord justice pour le choix des morceaux qu'il a interprétés, remarquables par leur variété et par leur caractère, très accessibles à tous les esprits. A ces artistes qui ont la singulière manie de se présenter au public avec des œuvres hérissées de difficultés, d'une aridité qui les font ressembler à des études, nous préférons ceux qui, à l'exemple de M. Casella, jouent une musique compréhensible pour tous, ce qui ne diminue pas le talent de l'exécutant. M. Casella a débuté par un *largo* de Haendel; sous ses doigts habiles, les cordes ont résonné en vibrations communicatives; puis, par un heureux contraste, il a passé à l'interprétation de *Vito*, danse espagnole de Popper, écrite avec une grâce et une séduisante coloration. L'éminent artiste a continué la série de ses succès avec *Chanson du Printemps*, de Mendelssohn, et l'entraînant *valse en ré* de Widor-Casella; quant à la *Danse des Elfes*, de Popper, elle a valu à M. Casella une véritable ovation. Quelle souplesse dans le poignet! Quelle dextérité dans les doigts!

Nous avons fait part dans une précédente cause-rie de notre impression favorable sur le violoniste Deslandes; mais comme il s'agissait cette fois pour lui de se présenter sur une plus grande scène et devant un public plus nombreux, nous réservions notre jugement définitif sur cet artiste. L'épreuve a été très favorable à M. Deslandes et l'impression qu'il a produite a été considérable. On a admiré le charme exquis de son phrasier dans l'*andante de la Danse hongroise* et la grande sûreté d'exécution dans l'*allegro* qui suit. Mais où M. Deslandes a surtout conquis tous les suffrages, c'est dans l'éblouissante fantaisie de Léonard, *Souvenir de Bade*. Quelle pureté dans les sons harmoniques! Quelle élégance dans les staccati! Quelle étonnante justesse dans les doubles cordes! M. Deslandes est désormais classé parmi les plus méritants des violonistes de concert, et nous sommes persuadé que sa réputation ne tardera pas à s'étendre.

Valence

L'association artistique de Valence, sous l'excellente direction de M. Leplat, a donné un brillant concert avec le concours de M^{me} Marius Colombin, chanteuse du théâtre de Dijon, M. Colombin, violoniste, premier prix du Conservatoire de Paris, et M. Odeyer mandoliniste.

Le succès a été très grand pour l'orchestre très habilement dirigé et pour les solistes qui ont reçu de nombreuses ovations.

New-York

M^{lle} Henriette Corradi, une chanteuse expatriée de l'école Française, qui s'est établie il y a déjà plusieurs années à New-York, vient d'offrir à sa belle clientèle et à ses amis, une soirée musicale des plus intéressantes.

M^{lle} Corradi a eu personnellement beaucoup de succès et ses partenaires n'ont pas été moins bien favorisés.

Dans un programme transatlantique il est toujours curieux de connaître les auteurs qui en ont les honneurs.

Voici les noms que nous relevons: Wagner, Paul Steinhagen, Rossini, Braga, Tosti, Nicolai, Wallnu, Hacksen, Solliner.

Pas un nom français moderne, c'est bien étonnant.

* * *

Les exigences de notre tirage nous obligent à remettre à notre prochain numéro le compte-rendu de la très belle soirée donnée par M^{lle} Denise Taine, ainsi que celui de l'intéressante réunion d'élèves de M^{me} Billa-Manotte.

Il n'y a plus de concerts annoncés.

Pour le service des Concerts au *Monde Musical*, E. MANGEOT.

THÉÂTRES

CRITIQUE MUSICALE

La *Walkyrie*, de RICHARD WAGNER

Je me rappelle que bien des années avant la guerre de 1870, alors que Baden-Baden était le Paris d'été de l'Europe et de Rossini, je quittais un jour cette ville avec quelques camarades pour faire un voyage circulaire en Allemagne et après avoir visité la coquette ville de Stuttgart, nous arrivions à Munich, déjà réputée pour sa culture des arts très protégés par le vieux roi Louis, l'illustre amant de la célèbre danseuse, Lolla Montes. Nous tenions surtout à visiter la *Glyptothèque* et la *Pinacothèque*, c'est-à-dire les musées de sculpture et de peinture que le vieux souverain avait fait construire. En arrivant en face de ce dernier palais, nous fûmes retenus par les peintures à fresques qui décoraient les murs extérieurs de l'édifice: nous remarquions de nombreux personnages de toutes sortes, hommes, géants, nains, monstres difformes et il nous semblait que cet assemblage voulait dire quelque chose, mais comme nous n'étions pas alors de première force sur la littérature allemande, il nous fallut recourir au texte et nous savions bientôt que nous avions devant nous l'histoire de Nibelungen, c'est-à-dire des dieux scandinaves auxquels les peuples germains attribuaient les origines du monde. Nous qui ne connaissions que les dieux de l'Olympe, très humanisés alors par Offenbach et Lecoq, nous étions curieux de contempler leurs rivaux, nous nous en amusions même beaucoup, parce que certaines comparaisons s'imposaient et toujours nous étions d'accord que le Parnasse de Jupiter valait mieux que le Walhalla de Wotan. Cette genèse a cependant séduit Wagner et il s'en est emparé pour écrire la plus belle tranche de ses drames lyriques.

On ne doit pas beaucoup s'étonner que nous autres, latins, nous nous nous soyons d'abord montrés réfractaires à ces épisodes, mais comme nous avons une grande faculté d'assimilation, quelques moniteurs ont entrepris notre culture et ont fini par nous démontrer que nous pouvions, *ad libitum*, avoir l'âme allemande (cliché Léon Kerst) pour admirer les drames lyriques du pontife de Bayreuth. C'est ainsi que cette texture littéraire qui ne tiendrait pas debout si on l'examinait seulement de sang-froid, a été acceptée sans protestation par nos critiques et notre public. Les plus hardis de nos confrères ont seulement laissé voir un scepticisme badin et bien généreux. Ceux qui ont lu Moreno dans le *Ménestrel* ont pu voir avec quelle finesse de touche le spirituel écrivain traite les héros de la tétralogie. M. Catulle Mendès, dans ses très inintéressantes conférences à l'Opéra, a mis son charme irrésistible au service de la littérature wagnérienne, il l'a parée avec succès des fleurs de la poésie française et il a convaincu la plupart de ses auditeurs; ils aiment aujourd'hui Siegmound et sa sœur-épouse Sieglinde, ils accordent toutes leurs faveurs aux belles Ondines du Rhin et aux vaillantes Walkyries.

M. Kerst a eu raison, nous nous sommes fait l'âme allemande sans trop de difficulté et même nous trouvons de pieux dévôts comme M. Alfred Bruneau, qui proclame que la forme épisodique choisie par M. Wagner est excellente et que le triomphe du Drame Musical en France est enfin venu. En général, la presse quotidienne a accepté les personnages du Walhalla comme capables de mettre très bien en mouvement le Drame lyrique dont le musicien allemand est le créateur et on ne saurait y contredire, c'est vrai. Quelques esprits à vue courte pourront encore protester, mais ils perdront leur temps et leur peine, la symphonie dramatique existe, elle s'est emparée de nous et son

développement ne saurait être arrêté, même par les imperfections des épisodes actuelles.

C'est en effet la symphonie appliquée au drame qui fait aujourd'hui le triomphe de Wagner et pour tout dire ses œuvres sont-elles autre chose que des symphonies mises en action à l'aide de personnages qui parlent et agissent ?

On ne saurait contester l'intérêt de cette forme, elle est évidemment plus élevée, plus riche et plus puissante que celles de l'Opéra et si les actions choisies ne renfermaient pas des pauvretés de situations qui ont forcé l'auteur à des monotones que notre tempérament supporte mal, on arriverait au sommet de l'art musical moderne. N'est-il pas donné à notre superbe école française d'atteindre ce but ?

Faut-il conclure de cet horizon élevé que la musique scénique ne pourra plus se produire utilement si elle ne revêt cette forme désormais inéluctable ?

En ce qui concerne la France, nous ne le pensons pas ; nous sommes attachés à nos traditions, à nos souvenirs et à nos gloires et puis nous sommes éclectiques et beaucoup d'entre nous n'aiment le théâtre et la musique qu'ils y entendent que s'ils s'amuse, si la gaieté coule à plein bord et s'ils peuvent échanter en sortant l'air qui les a séduits. Il y aura donc toujours chez nous des amateurs d'opéra et la symphonie dramatique restera donc encore pour longtemps le partage des cultures musicales très développées, mais elle peut aussi trouver son essor dans le génie de notre race.

Tous nos confrères sont d'accord, après avoir fait la part des mortelles langueurs du second acte de la *Walkyrie*, pour proclamer superbe le premier et le troisième acte ; la *Chevauchée des Walkyries*, les scènes de Wotan avec Brunehilde et le Finale ont produit une grande impression qui assure le succès définitif de la symphonie dramatique chez nous.

Sans que cette opinion soit générale, il a été dit que la magnificence de l'opéra, n'avait pas répondu, lors de la première représentation, à tout ce qu'on attendait de lui, il a cependant été très remarquable sous la conduite entraînée de M. Colonne et déjà aujourd'hui il a atteint la perfection dans toutes les parties de l'œuvre. Pourrait-il en être autrement ? Où rencontre-t-on une pareille phalange de musiciens ? Peut-être les habitudes du répertoire les ont-ils empêchés de voir tout de suite qu'ils occupaient désormais la première place dans la symphonie du drame, mais cette incertitude n'a été que passagère et les voilà en position.

M^{me} Caron peut être fière de son succès et des éloges qui lui ont été décernés par les représentants les plus autorisés de la presse, nous devons cependant dire par respect pour la vérité que la grande artiste n'a pas complètement échappé à la critique, mais ce sont là de petites piques qui ne doivent pas l'occuper. M. Van Dick non plus n'est pas sorti indemne de la première épreuve et cependant il s'est montré chanteur de grand talent dans un rôle très chargé et difficile. Les heureux du jour ont été le beau chanteur Delmas dans le rôle de Wotan et la charmante Bréval interprétant la Walkyrie Brunehilde, leur plastique superbe et leur belle voix ont fait merveille ; aussi les compliments qu'ils ont reçus ont été jusqu'au lyrisme ; tant mieux pour eux. Le groupe des Walkyries a reçu aussi de justes félicitations.

On s'accorde à dire que la mise en scène, décors et costumes, est digne de la direction de l'Opéra.

E. M.

M. Ed. Colonne et l'Opéra

Nous avons déjà parlé des attaques fréquentes dont l'éminent chef d'orchestre, M. Colonne, a été l'objet depuis qu'il appartient à l'administration de notre académie nationale de musique comme directeur des Etudes musicales.

De tout ce qui a été dit, il semble ressortir que ceux qui président aux destinées de notre grand art lyrique n'ont jamais mis le fondateur de l'Association artistique en pleine possession de ses pouvoirs et au moment où M. Gailhard a repris la main, ses prétentions artistiques, non contestées, auraient encore amoindri le mandat original de M. Colonne, qui cependant a vaillamment combattu pour mettre au jour de notre grande scène la *Walkyrie*, c'est-à-dire l'œuvre la plus importante de Wagner après *Parsifal*.

M. Colonne a donc résolu de donner sa démission de « directeur des Etudes musicales de l'Opéra » et ce sera sans doute demain un fait accompli.

Mais avant de se retirer le démissionnaire a tenu à établir que sa retraite n'était nullement motivée par une mésintelligence avec la brillante phalange de musiciens qui composent l'orchestre de l'Académie. A cet effet il a adressé à un de nos collègues de la presse quotidienne la lettre suivante :

« Mon cher ami,

« Voulez-vous m'aider à protester contre une assertion parue dans un journal du matin et qui me prête gratuitement vis-à-vis des excellents artistes de l'orchestre de l'Opéra des sentiments qui ne sont pas les miens.

« Je tiens à déclarer, tout au contraire, et je le fais très hautement que pendant le cours des longues et laborieuses études de la *Walkyrie*, ces messieurs n'ont cessé de me prêter le concours le plus dévoué et que leur zèle à interpréter la magnifique partition de Wagner, ne s'est pas démenti un seul instant.

« De mon côté, je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher ami, avec quel amour je me suis attaché à rendre les splendides beautés de l'œuvre dont le côté expressif a été surtout l'objet de mes préoccupations les plus constantes, et j'espère que nos efforts communs contribueront au succès final que nous désirons tous.

« Croyez, mon cher ami, etc.

ED. COLONNE,

Chef d'orchestre de l'Opéra. »

On voit par cette lettre que M. Colonne a attaché une grande importance à ce que son départ de l'Opéra se fasse dans les formes les plus courtoises et nous ne saurions trop l'en féliciter. Nous lui témoignons tous nos regrets de lui voir quitter un poste où, dans un court espace, il a laissé de précieux souvenirs, mais nous ne saurions le blâmer de cette résolution que lui commandait sa dignité artistique. Il lui reste l'*Association artistique* dont il est le fondateur et il y a cueilli des lauriers en quantité suffisante pour sa gloire.

Par ce fait et par droit de conquête, M. Paul Tallanel devient le premier chef d'orchestre de l'Opéra, il arrive à cette position au même titre qu'à la Société des concerts du Conservatoire ; il a un très grand talent et dans la maison de M. Garnier comme à la rue Bergère, les musiciens qui sont tous ses amis sont très heureux de l'avoir pour chef, c'est leur élu.

M. Madier de Montjau reste chargé du répertoire et M. Paul Viardot arrive comme troisième pour conduire les ballets. Nous sommes très heureux de ce dernier choix ; M. Viardot a fait ses preuves comme chef d'orchestre de la Société philharmonique de Lille, il est excellent musicien et enfin il porte un nom qui le désignait naturellement pour cet emploi.

Voilà donc le ciel de l'Académie lyrique au beau fixe, ce sera pour longtemps sans doute.

CRITIQUE DRAMATIQUE

La société dramatique « la Rampe » s'est manifestée au théâtre Déjazet. La représentation était composée de trois pièces nouvelles, *En juin 1830*, en deux tableaux, de M. Georges Bertin ; la *Faim*, drame en deux actes et en vers, de M. Alolphe Thalasso et l'*Acte*, fantaisie en deux tableaux de MM. Rouget et Georges Didier.

La pièce de M. Bertin est un épisode dans laquelle se trouvaient en présence les patriotes de

1830 et les derniers défenseurs de la Restauration. L'*Acte* est en effet une fantaisie, mais d'une allure très vive et très verte ; que de raison dans ces deux tableaux.

La *Faim*, l'ouvrage le plus important, est une lamentable histoire ; c'est une famille malheureuse qui lutte en vain contre la misère et qui ne trouve qu'une solution : l'acide carbonique.

Le jeune de Max a rempli avec succès un rôle très émouvant ; Mlle Magnéra, jouant la fille aimée, avait à faire ressortir la philosophie de la jeunesse dans ses affres terribles, elle y a pleinement réussi ; le geste, la voix et la prononciation étaient bien dans le triste thème. Les autres rôles étaient bien tenus, mais quelle pénible impression laisse ce drame.

NOUVELLES DIVERSES

L'assemblée générale de l'Association des artistes dramatiques a été tenue au Conservatoire, devant un auditoire assez nombreux et qui s'est beaucoup intéressé à la lecture du rapport, parfaitement rédigé par le dévoué secrétaire, M. Garraud. Il ressort de ce document que la fortune de la Société s'éleva aujourd'hui à 185,472 fr. 00 de rente. Seulement, il y a le gros point noir de la conversion du 4 1/2 à redouter.

Néanmoins le comité a pu secourir cette année plus de sept cents de ses membres, soit un sociétaire sur cinq, créer vingt pensions nouvelles et disposer en faveur de vieilles sociétaires de quatre fondations, sous forme d'un secours annuel de 300 francs.

Dans une séance, le comité a satisfait à trente-deux demandes de secours. En présence de tout le bien que fait l'Association, le rapporteur ne s'explique pas qu'il y ait un seul comédien qui n'en soit pas encore ; aussi adresse-t-il aux réfractaires un chaleureux appel pour les engager à ne pas persister dans cette imprévoyance, dont les regrets amers se feront surtout sentir quand viendront les années et leur cortège de misères.

Après la péroraison justement applaudie du rapporteur, dans laquelle il a démontré que les legs de M^{me} Ozy et de M. Cantin étaient surtout des bienfaits pour l'avenir de la Société, on a procédé aux élections de nouveaux membres du comité.

Le jeudi 18 de ce mois a été tenue, dans la grande salle du Conservatoire national de musique et de déclamation, l'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes musiciens fondée par le baron Taylor.

En l'absence du président de la Société, M. Colmet-Daage, M. Dancla présidait ayant à ses côtés un certain nombre de membres du conseil d'administration.

M. Arthur Pougin a lu le compte-rendu des travaux du comité pendant l'année 1892. Fondée il y a cinquante ans, la Société, qui compte actuellement 6,000 membres, a distribué depuis 1843, 3,126,355 francs de secours. Elle possède 113,753 fr. 75 de rentes et ses recettes pour l'année 1892 atteignent le chiffre de 83,790 fr. 50. La Société distribue des secours ou paie des pensions à 319 membres.

Après l'approbation par l'assemblée de ce compte-rendu, il a été procédé au renouvellement d'une partie du conseil d'administration.

Dans une de ses dernières séances l'Académie des beaux-arts a statué sur l'attribution du prix Charrier (musique de chambre).

Le prix a été décerné à M. Gabriel Fauré.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M^{lle} Lucie Frantz la fille de M^{me} veuve Frantz ; elle épouse M. François Colas.

Nous adressons à M^{me} Frantz et aux jeunes époux nos plus sincères compliments.

BIBLIOGRAPHIE

Viennent de paraître à Paris :

Chez J. Hetzel et Cie. 1 vol. *L'Art du pianiste*, par J. Romeu (membre de l'Académie de musique de Bologne).

Chez Calman Lévy. 1 vol. *Ce que dit la musique*, par Mme Edgar Quinet.

Nous rendrons compte de ces deux ouvrages.